

Aucun document autorisé

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :

1-Dissertation

L'enjeu des déplacements de population et des réfugiés dans la politique internationale dans l'après-guerre froide (jusqu'en 2018).

2-Commentaire de documents.

Document Les conceptions de la politique étrangère aux Etats-Unis

« Les wilsoniens, apparus bien avant Woodrow Wilson, croient que la morale et l'intérêt national devraient tous deux conduire les Etats-Unis à promouvoir les valeurs du libéralisme politique à l'étranger. Bien qu'il soit souvent décrit comme une doctrine vague et molle, le wilsonisme nécessite l'emploi de la force. Wilson lui-même fut l'un de nos présidents les plus interventionnistes, envoyant des troupes non seulement en France mais également au Mexique (à deux reprises), en Haïti, en République dominicaine et en Russie. Wilson a été discrédité par ses échecs après la première Guerre mondiale, mais les idéaux qu'il représentait ont créé l'un des courants les plus robustes de la pensée américaine en politique étrangère.

Les adeptes de la Realpolitik se moquent des intrusions de la morale dans le champ de la politique étrangère. Ils croient que les nations sont gouvernées par des impératifs géostratégiques immuables et que l'idéologie importe peu dans les relations internationales. Les « realpolitikers » prôchent la stabilité, les wilsoniens préfèrent la révolution.

Ronald Reagan, bien que plus adroit dans son utilisation de la puissance que Wilson lui-même, était essentiellement wilsonien dans son orientation. Non seulement il a fait tomber l'« empire du mal », mais il a également contribué à bousculer des dictateurs proaméricains aux Philippines, en Corée du sud et ailleurs. La première administration Bush, au contraire, était l'incarnation de la Realpolitik. George H.W. Bush, au contraire, était dévoué corps et âme à la stabilité. Il était inquiet que son partenaire de négociation, Mikhaïl Gorbatchev, puisse perdre le pouvoir et que l'URSS implose. (Souvenez-vous du discours de Kiev en juillet 1991, quand il implora l'Ukraine de ne pas faire sécession- quelques semaines avant qu'elle ne passe à l'acte.) Il s'est opposé à une marche vers Bagdad de peur de bouleversements qui pourraient en résulter. Et bien sûr il a cultivé les faveurs des Saoudiens, champions des valeurs du moyen Age, et non celles de l'Américain moyen.

Au départ, il n'était pas évident de prévoir de quel côté pencherait la seconde administration Bush . Son équipe de politique étrangère est constituée à la fois de wilsoniens pur sucre comme Elliott Abrams et Paul Wolfowitz, et de « realpolitikers » pur jus comme Colin Powell et Condoleezza Rice (une protégée du grand réaliste Brent Scowcroft). Vers les débuts, l'administration a envoyé des signaux réalistes en dénigrant le « nation building ». Sa politique étrangère semblait avant tout défensive, centrée sur le bouclier anti-missiles, le retrait des traités contraignants, et la première version de la doctrine Bush qui se limitait à punir les terroristes. M. Bush se gardait de toute grande rhétorique sur le rôle de l'Amérique dans le monde ; il disait que nous avons besoin de devenir plus humbles et moins ambitieux.

Certes, sauf qu'il n'y a rien « d'humble » dans son discours de la semaine dernière aux Palestiniens : « je les appelle à construire une démocratie vivante, fondée sur la tolérance et la liberté ». Rien « d'humble » non plus dans son discours de West Point quelques semaines plus tôt, dans lequel il annonçait : « les exigences de la liberté s'appliquent pleinement à l'Afrique et à l'Amérique latine, ainsi qu'au monde islamique dans son ensemble. Les peuples des nations islamiques veulent et méritent les mêmes libertés et opportunités que les peuples de toute nation. Et leurs gouvernements devraient écouter leurs aspirations. » Bien sûr, il a ajouté une mise en garde : « l'Amérique ne peut imposer cette vision- mais nous pouvons soutenir et récompenser les gouvernements qui font les bons choix pour leur propre peuple. (...) »

Max Boot, George W. Bush : the « W » Stands for Woodrow », *The Wall Street Journal*, 1^{er} juillet 2002, in Pierre Hassner et Justin Vaïsse, *Washington et le monde. Dilemmes d'une superpuissance*, Paris, Autrement, 2003, p. 25-26.